

Rejoignez-nous sur BAO !

Où l'on résout, à la suite d'une discussion serrée, la question décisive de savoir qui est révolutionnaire, qui résistant, qui réactionnaire, voire contre-révolutionnaire – et en fonction de quel critère. Où l'on débusque la réaction et la contre-révolution industrialistes. De quoi nourrir de succulentes lectures et réflexions estivales. À bientôt sur BAO.

Suite à la réélection de Donald Trump (49,80% des votants), au rôle amplificateur joué dans sa victoire par des entrepreneurs de la Silicon Valley (Elon Musk, Peter Thiel) et par les « réseaux sociaux » (X ex-Twitter, Truth Social, Facebook, Instagram, TikTok, Youtube) ; ainsi qu'au ralliement d'autres champions de la Tech (Zuckerberg & Facebook, Jeff Bezos & Amazon) ; nos penseurs de gauche regardent soudain cette dernière avec des yeux d'idolâtres trahis par les grands prêtres de la Machine.

Certes, ils n'avaient aucun mal à en dire quand Barack Obama se faisait élire grâce au *data mining*, aux « autoroutes de l'information » d'Al Gore, *alias* « nouvelles technologies de l'information et de la communication (TIC) »¹ ; cependant que ses soirées de levées de fonds dans la Silicon Valley engrangeaient d'opulentes contributions. Nos socio-technocrates célébraient alors la « Tech », « libérale », « démocrate », « progressiste » - sinon « révolutionnaire » - quasi-ontologiquement : et nous tympanisaient - nous, Pièces et main d'œuvre - coupables de « technophobie », d'« obscurantisme », voire de « pétainisme » (« La terre ne ment pas »), pour en avoir dénoncé le caractère intrinsèquement autoritaire, sinon *totalitaire*².

Nos plus indulgents contempteurs, retranchés dans la prétendue « neutralité des technologies » (« tout dépend de ce qu'on en fait ») concédaient tout au plus des « dérives » et nous accusaient - stupides que nous étions - de « vouloir jeter le bébé avec l'eau du bain ».

Pour nos fins dialecticiens, si la gauche contrôle les mass médias (radio, télé, journaux), directement (ex : le groupe *Le Monde*, *Le Monde diplomatique*, *La Vie*, *L'Observateur*, *Télérama*, *Courrier international*), ou par le biais de l'État (ex : le groupe *Radio France*, *France inter*, *France Culture*, *France info*, *France bleu*, *France musique*), le « fascisme », c'est-à-dire Mussolini, Hitler et toute leur séquelle, ne peut prendre le pouvoir.

Quant au bolchevisme – Lénine, Trotski, Staline et toute leur séquelle – « on ne peut pas le mettre sur le même plan » (encore une regrettable « dérive »). De fait, le parti mélenchoniste et tous ses rivaux & satellites néo-bolcheviques ne prétendent qu'à *une seule et unique vertu* ; ils sont « antifascistes ».

C'est-à-dire qu'ils exigent d'être obéis uniquement sur les ennemis qu'ils se choisissent, et qu'ils décrètent de fascisme, vrai ou faux, dès lors qu'ils refusent de se soumettre à leur dictature « antifasciste », dans leur pseudo « résistance » au Rassemblement national et au groupe de médias Bolloré.

Pour ces « antifascistes » - appellation non moins contrôlée et usurpée, que tant d'autres (« féministe », « écologiste », « antiraciste », etc.) - un « réseau social » est fasciste *s'il n'est pas détenu par eux ou par un des leurs*. Ainsi Jean-Yves Camus, « politiste » et « spécialiste de l'extrême-droite », fait-il cette bouleversante découverte dans *Charlie Hebdo* : le grand-père d'Elon Musk, Joshua Norman Haldeman (1902-1974) était un raciste et un fasciste déclaré.

¹ Cf. A la recherche du nouvel ennemi (3) – Crises, catastrophes, nouvelles menaces et risques émergents : l'ennemi, c'est l'humain », 3 juillet 2009, sur www.piecesetmaindoeuvre.com

² Cf. Frédéric Engels « De l'autorité » sur www.piecesetmaindoeuvre.com . *Terreur et Possession, enquête sur la police des populations à l'ère technologique*. L'Echappée.

« Joshua Norman Haldeman, était en effet un des dirigeants d'un parti pas comme les autres : le mouvement technocratique (Technocracy Inc.). Dans les années 1930, durant la Grande Dépression, ce mouvement non conformiste affirme que la démocratie a failli et qu'elle doit être remplacée par le gouvernement des sachants, des experts. (...) »

Outre qu'elles n'étaient pas conventionnelles, les idées d'Haldeman n'étaient pas non plus très progressistes. Le mouvement technocratique, implanté à la fois au Canada et aux Etats-Unis, était opposé à la guerre contre l'Axe et, à ce titre fut interdit au Canada. Le père d'Elon Musk a même affirmé que les sympathies d'Haldeman allaient aux nazis. Une chose est sûre, il continue en politique dans un parti populiste de droite, le Crédit social du Canada, qui ne lésinait pas sur l'antisémitisme. Haldeman croyait à l'authenticité des *Protocoles des sages de Sion*. Il déménage en Afrique du Sud en 1950, deux ans près l'instauration de l'apartheid, par adhésion au modèle de séparation des races. Il écrit un livre à ce sujet, *The International Conspiracy to Establish a World Dictatorship and the Menace to South Africa* (1960)³. »

Tout s'explique. Elon Musk, selon Jean-Yves Camus, a hérité des idées de son grand-père maternel, mort trois ans après sa propre naissance - pourquoi pas.

« Pour comprendre ses idées, sans doute néglige-t-on sa période sud-africaine, qui va de sa naissance, en 1971, à la fin de ses études en 1988. Quand on est né à Prétoria, dans le Transvaal, on a vu le jour au cœur du pays de l'apartheid puisque cette ville est la capitale politique, et le Transvaal, l'État des Boers révoltés. Quitter l'Afrique du Sud deux ans avant la libération de Mandela, c'est sans doute avoir conscience de fuir un pays où la domination blanche va s'écrouler. La domination du mâle blanc, c'est peut-être la nostalgie de Musk et ce qu'il aspire à restaurer en tant qu'entrepreneur et, peut-être, politicien⁴. »

Que Elon Musk, héritier de son grand-père, soit un fasciste et un judéophobe, ni plus, ni moins que Henry Ford (1863-1947), l'ingénieur industriel et technocrate de Detroit, le concepteur du *fordisme*, l'auteur de *Le Progrès* (*Moving forward*)⁵ - et le modèle de Lénine et d'Hitler ; voilà qui n'épaterait aucun lecteur de *De la Technocratie* (Marius Blouin, Service compris, 2023). Et spécialement du chapitre « Ludd contre les Américains (Bellamy, Smyth, Veblen, Ford & Scott) », en ligne sur www.piecesetmaindoeuvre depuis octobre 2016. « Notre Ford » comme disent ses fidèles du *Meilleur des mondes* (1932).

Le mouvement technocratique, en revanche, est « neutre » comme la technologie et comme le disent les imbéciles qui s'en tiennent aux apparences et aux étiquettes. Ou plutôt « transversal ». Thorstein Veblen (1857-1929), penseur estimé de la gauche pour sa *Théorie de la classe de loisir* (1899) et son concept de « consommation ostentatoire », appelle ainsi à faire des « soviets d'ingénieurs⁶ ». Il y a une gauche et une droite technocratiques, un fascisme et un communisme technocratiques, des démocrates et des républicains technocratiques (de Gaulle, Roosevelt) ; de même qu'il y a cinquante nuances de gris dans la nuit où tous les chats sont gris. Mais la grisaille technocratique reste la teinte dominante, et les nuances, des nuances.

³ Jean-Yves Camus « Elon Musk, une dynastie qui tourne autour du brun », *Charlie Hebdo*, 22 janvier 2025

⁴ *Idem*.

⁵ Payot, 1930

⁶ *The engineers and the price system*, 1921

Jean-Yves Camus, en tant que social-technocrate, a choisi de se concentrer sur le caractère fasciste du grand-père d'Elon Musk par facilité politique, et de négliger son appartenance au mouvement technocratique, qui était pourtant bien plus significative. De fait, une grande partie du mouvement technocratique s'est fondue dans le *New Deal* de Roosevelt (qui n'était pas encore *Green*). Quant à Howard Scott, le chef tout-puissant de Technocracy Inc, il opère une volte-face tactique après l'interdiction de son mouvement au Canada, en juillet 1940, et, tout en maintenant ses positions techno-nationalistes (anti-québécoises, anti-hispaniques), appelle à une mobilisation générale pour défendre le continent nord-américain contre toute agression extérieure - y compris donc, des forces de l'axe.

Il y aurait beaucoup à dire sur Musk le technocrate transhumaniste. Il n'est pas une de ses entreprises qui ne soit dédiée au totalitarisme machinal et à son ambition de toute-puissance, conquête de Mars, interface cerveau-machine, production industrielle d'enfants - mais somme toute, pas davantage que celles de la technocrature chinoise. Et on n'en ferait pas tant de scandale s'il avait soutenu Kamala Harris et dressé un poing serré pour saluer ses supporters, plutôt qu'un bras tendu. On le trouverait aussi jovialement exubérant que tous ces ingénieurs *hippies* de la Silicon Valley ayant informatisé la société, tout en écoutant du rock et en prospérant grâce aux commandes de l'armée américaine⁷.

Il est d'ailleurs piquant pour des naturopathes habitués à se faire traiter de « fascistes » par des *gendegauches*, au motif de leur attachement à la nature & à la liberté indissociables, et de leur opposition à l'eugénisme et à la reproduction artificielle de l'humain (FIV, PMA, GPA, tri et manipulations génétiques, gamètes et utérus artificiels)⁸, de les entendre s'en prendre à des « techno-fascistes », alors que techno-gauchistes et techno-fascistes partagent les mêmes projets de machination du monde.

Le maître-mot « fascisme », synonyme approximatif dans leurs bouches de « mal, méchant », aura décidément servi comme repoussoir à toutes les manipulations de la gauche, symétriquement à son appropriation du terme « antifascisme » (bien, gentil), pour s'auto-valoriser.

Qu'on s'en souvienne. Lorsque les membres du comité Malville de Grenoble dénonçaient « l'électro-fascisme », en 1977, ils n'accusaient pas les nucléocrates d'être racistes, ni d'extrême-droite, mais de forcer l'avènement d'une société à jamais dangereuse, contrainte et hiérarchisée. Une société à la merci du clergé nucléaire. Des grands prêtres de l'énergie maniant pour tout l'avenir prévisible des matériaux et des techniques, si complexes et dangereux que l'accès leur en était réservé et leur domination sociale assurée. De même que leurs installations, leurs temples et centrales, nécessitaient pour ce même avenir l'existence d'une force armée implacable, afin de les garder de toute atteinte⁹. En somme, un État nucléaire.

Cet avenir se creuse aujourd'hui au futur centre d'enfouissement des déchets nucléaires, à Bure, dans la Meuse, où de courageux anti-nucléaires poursuivent l'opposition à l'électro-fascisme. Mais on ne « sortira pas du nucléaire ». Tout au plus l'État nucléaire mutera en État alter-nucléaire, avec pour tâche essentielle la gestion de l'héritage radioactif de son prédécesseur¹⁰.

⁷ Cf. Fred Turner, *Aux sources de l'utopie numérique*. C&F édition

⁸ Cf. Pièces et main d'œuvre, *Alertez les bébés ! Objections aux progrès de l'eugénisme et de l'artificialisation de l'espèce humaine*, Service compris, 2020 ; Renaud Garcia, *Notre Bibliothèque Verte* (3 volumes), Service compris ; M. Blay, R. Garcia, *La nature existe*, L'Echappée, 2025.

⁹ Cf. « Memento Malville, une histoire des années 70 », 14 juin 2005, sur www.piecesetmaindoeuvre.com

¹⁰ Cf. Marion Lantoine, « L'indicible éternité de la mort nucléaire », 12 mai 2012, sur www.piecesetmaindoeuvre.com

Le comité Malville disait aussi « société nucléaire, société policière ». Mais bien sûr, on ne le dit plus guère en ces temps de « transition énergétique et écologique » où toute la technocratie dirigeante, de son extrême-droite à son extrême-gauche, en passant par les « écologistes », a reclassé le nucléaire parmi les énergies « vertes et renouvelables¹¹ », cependant que défile la « Youth for climate », recrutée et formatée sur les réseaux sociaux.

Et voilà que l'extrême-droite s'empare des réseaux sociaux, qu'elle y est chez elle ! - grâce, dit-on, à des trucages algorithmiques favorisant les mauvais contenus (fascistes, méchants), et défavorisant les bons contenus (gentils, antifascistes).

À vrai dire, nous n'avons pas attendu cette fulgurante découverte - nous, Pièces et main d'œuvre - pour refuser de livrer nos lecteurs au ciblage et au profilage de Technocracy Inc ; collectes massives de données personnelles : âge, lieu de résidence, coordonnées, activités, préférences, relations, suivi des déplacements et des habitudes (géolocalisation), publicités personnalisées de toutes sortes, etc.

Notre dégoût des boccas d'opinion - virtuels ou réels - où tous les *followers* partagent la félicité de penser la même chose, nous a d'ailleurs valu maintes accusations de « rompre le consensus ». Les *gendegauches* adorent les débats, à condition que les intervenants respectent le script, récitent les répliques convenues, ne contredisent pas la vérité reçue, et n'offensent personne par des propos *ressentis* comme « inappropriés », « malaisants », « *fascistes* », etc.

En bref, les réseaux nous prennent pour des cons, les réseaux rendent cons. C'est d'ailleurs leur fonction, les réseaux (filets sociaux) servant à piéger les zéros (gibiers sociaux). Ils y arrivent, ainsi qu'en témoigne le journaliste Fabrice Nicolino, dans un ultime billet sur son site :

« La vie va et vient, cela ne surprendra personne. J'ai créé Planète sans visa en août 2007. Il y a donc plus de 17 années. J'y ai écrit environ 1700 articles exclusifs, et peut-être deux centaines déjà publiés ailleurs. En accès gratuit, bien sûr, sauf pour moi. Pendant quelques années, ce lieu a été très fréquenté. Du temps où je cherchais et trouvais parfois des statistiques, jusqu'à 7000 visiteurs me faisaient l'honneur de venir ici chaque jour. Peu à peu, j'ai fatigué et moins écrit. De moins en moins. Parallèlement, comme je me refusais à tout contact avec les réseaux sociaux comme Facebook, grands pourvoyeurs de visites via les téléphones portables, il y eut moins de visites.

Je n'abandonne aucune des idées ici exposées. Je les revendique même. Mais j'arrête Planète sans visa. Ceux qui veulent savoir ce que je deviens peuvent me lire sur *Charlie*, ou guetter mes livres¹². »

Et quant à nous, quel que soit notre goût du débat, vérifié par les dizaines de causeries que nous avons animées, nous ne pouvons nous résoudre à ces combats de boue dans un égout, qui passent pour des « débats » sur les réseaux sociaux. Ni à gaspiller des heures pour démonter en vain des bêtises lancées en quelques secondes par un histrion en mal d'attention, et déjà plus abruti qu'un militant par ses interminables sessions de « buzz » et de « clash » dans son bocal connecté.

¹¹ Cf. Collectif Passerelle, « De Messmer à Macron, le discours du nucléaire », 20 juillet 2022, sur www.piecesetmaindoeuvre.com

¹² Fabrice Nicolino, « La vie va et vient », 12 mars 2025, sur Planète sans visa

Nous sommes aussi bien placés que Nicolino pour voir les ravages des smartphones, et comment les trucages de Google promeuvent désormais les « contenus sponsorisés » (ceux qui payent), au détriment des autres. Sans compter l'incessante campagne de calomnie, boycott, annulation que mène contre nous la section techno-queeriste, « antifasciste », au faux prétexte de notre prétendue polyphobie. Et en fait, parce que nous refusons de nous agenouiller devant elle et de valider ses torsions de langage et de réalité paranoïaques. Et pire encore, parce que nous en rions.

Autant dire le peu d'estime que nous avons pour ceux qui ont la bouche pleine d'« antifascisme », mais qui ont élu ces mêmes techno-queeristes pour surmoi, tremblant de dire un mot susceptible d'offenser leurs commissaires aux bonnes pensées, aux bonnes paroles et aux bonnes pratiques. Voilà bien *La parole humiliée* (Jacques Ellul), et un bien mauvais augure pour la « résistance ».

Comment ceux qui tremblent de se faire mal voir de jeunes gens maquillés et jouant à des jeux de rôle, pourraient résister le moins du monde à des brutes armées, organisées et fanatisées, telles que l'Europe en a connu dans les années 30 ; et dont les islamo-fascistes, depuis au moins les attentats de Khaled Kelkal (1995)¹³, sont la plus rapprochée version contemporaine. Loin devant l'extrême-droite de souche et ses bras cassés, séniles ou juvéniles, dont les velléités réactives depuis 30 ans, ont rarement dépassé la déblatération électronique.

- Au grand dam, d'ailleurs, des « antifascistes », qu'ils privent, hélas, de « résistance armée » ; et qui en sont réduits à gesticuler « contre la fascisation de la société ». C'est-à-dire contre la réaction électorale (droitière) de la société face à l'islamo-fascisme.

Bah ! La gauche n'a qu'à prendre en charge cette réaction populaire et sociale contre la « guerre sainte » (*djihad*) que nous livre à domicile l'islamo-fascisme depuis trente ans, au lieu de la travestir en « islamophobie ». Cette escroquerie sémantique qui vise à interdire toute critique de l'islam, de même que l'absolutisme catholique interdisait jadis toute critique du catholicisme, condamnée comme sacrilège et blasphématoire. Et cela jusqu'au supplice et à la décapitation du chevalier de la Barre, en 1766¹⁴.

Mais ces islamo-fascistes qui veulent imposer leur tyrannie et nous ramener au plus arriéré despotisme théocratique, il faudrait déjà que nos « antifascistes » aient l'envie et l'audace de reconnaître leur existence et de les nommer - sans parler de les combattre. « Pas de fachos dans nos quartiers, pas de quartier pour les fachos ! » Cause toujours, mon antifa mignon. Cause toujours, gentil porteur de coran¹⁵.

Il est remarquable d'ailleurs que les mêmes qui nous incitent à désertir les médias (« l'essence même du monde que je combats ! »), et la toile, ne laissent pas d'y publier leurs édits ; de cultiver avec empressement leurs relations média ; d'user de « sites amis » pour publier leurs messages (d'ailleurs versatiles et contradictoires), parce qu'ils refusent vertueusement d'en avoir un. Les mêmes qui ne se font pas faute de constituer et d'utiliser des listes d'envois, quitte à faire passer leur système pour l'initiative individuelle de celui qui signe ces envois de son nom propre, ou de son pseudonyme personnel. De sorte que nos vertueux s'ébrouent dans une perpétuelle duplicité, édictant sans cesse pour autrui des injonctions et des interdictions dont ils s'affranchissent pour eux-mêmes, toutefois que ça les arrange.

¹³ Cf. Jean-Philippe Leclaire avec Aziz Mouats, « Khaled Kelkal, le premier djihadiste made in France », *Le Monde*, 16 septembre 2015

¹⁴ Cf. Charb, *Lettre ouverte aux escrocs de l'islamophobie qui font le jeu des racistes*, Les Echappés, 2015

¹⁵ Cf. « Lille : les porteurs de coran tiennent salon », le 22 mai 2025, chez.renart.info

Mais alors que faire.

Si, comme nous le pensons avec Ellul (1912-1994) & Charbonneau (1910-1996), *Nous sommes des révolutionnaires malgré nous*¹⁶ - et nous n'avons pas attendu la dernière pluie pour le penser – nous, les naturiens et anti-industriels, alors, qui sont les résistants ? qui, les réactionnaires ?

Quant aux résistants, tous ceux qui par oblomovisme et dégoût « préfèrent ne pas », et qui opposent à l'emballlement technologique leur invincible inertie, tels des tas, ou des grains de sable dans la machine, paraissent convenir sans grandiloquence superflue, à ce type de résistance¹⁷.

Quant aux réactionnaires, aux « collabos de la merdonité » (Leiris), le critère qui permet de les reconnaître, c'est leur adhésion plus ou moins furieuse à la volonté de (toute-) puissance sous couleur d'« émancipation », et à l'emballlement technologique, vecteur de cette (toute-) puissance en cours et à venir.

Par volonté de puissance, on entend leur volonté d'agir sur le monde et sur eux-mêmes afin de le - et de se - transformer à leur guise. Une conception tout-à-fait distincte, sinon contraire à ce qu'en dit le philosophe Spinoza (1632-1677), qui ramène Dieu à la Nature, et la Nature à un processus immanent, voire impersonnel ; la « Nature naturante », génératrice infinie de tout ce qui est infiniment généré (la « Nature naturée »), et qui ne peut être plus puissante qu'elle ne l'est déjà ; de toute, et pour toute l'éternité.

« En effet la perfection des choses ne doit être estimée que d'après leur nature et leur puissance, et les choses ne sont ni plus ni moins parfaites parce qu'elles charment les sens des hommes, ou les blessent ; parce qu'elles favorisent la nature humaine, ou la combattent. Quant à ceux qui demandent pourquoi Dieu (Ndr. c'est-à-dire la Nature) n'a pas créé tous les hommes de telle façon qu'ils se gouvernent sous la seule direction de la Raison, je ne leur répondrai que ceci : - parce qu'il avait assez de matière pour créer toutes les choses, du degré le plus élevé jusqu'au degré le plus infime de perfection, ou pour parler plus proprement, parce que les lois de sa nature étaient assez vastes pour suffire à créer tout ce qui peut être conçu par une intelligence infinie, comme je l'ai démontré au théorème 16.¹⁸ »

« En effet cet Être éternel et infini que nous appelons Dieu – autrement dit la Nature – agit en vertu de la même nécessité qui fait qu'il existe. Nous avons montré en effet qu'il agit en vertu de la même nécessité de sa nature, en vertu de laquelle il existe (*th. 16, liv. 1*). Donc la raison, ou la cause, par laquelle Dieu – ou la Nature – agit et celle par laquelle il existe, n'est qu'une seule et même chose. Et de même qu'il n'existe en vue d'aucune fin, il n'agit non plus en vue d'aucune fin¹⁹. »

Glose. L'existence et l'action de Dieu Nature ne sont qu'une seule et même chose, aussi nécessaire qu'absurde. *C'est ainsi.*

¹⁶ Le Seuil, 2014

¹⁷ Cf. Gontcharov, *Oblomov*, 1859 ; Herman Melville, *Bartleby*, 1853. Et le site éponyme lesamisdebartleby.wordpress.com

¹⁸ Spinoza, *Ethique*, traduction nouvelle de Raoul Lantzenberg, Ernest Flammarion éditeur, 1930, p. 60

¹⁹ Spinoza, *Ethique*, op. cit., p. 216

Glose. Il va de soi que cette divinisation de la Nature est, dans le contexte de l'époque, une manière d'échapper à l'accusation d'athéisme et à la peine de mort. Ce qui anéantit l'accusation de croyance à un ordre divin, caché derrière la Nature, que les industrialistes & techno-queeristes portent contre les naturiens anti-industriels.

Glose. La Nature *agit*. Cette action de la Nature, suivant Spinoza, préfigure les concepts de transformisme (Lamarck, 1809), et d'évolution (Darwin, 1859). Ce qui anéantit l'accusation d'« essentialisme » que les industrialistes & techno-queeristes portent contre les naturiens anti-industriels.

Un âne - contrairement à un réactionnaire industrialiste - ne rêve pas de devenir un surâne ; un âne augmenté, tout-puissant, maître de l'infini et de ses infinis contenus. Quoiqu'il n'ait pas ruminé l'*Éthique* de Spinoza, cette brave bête parvient confusément, par ses propres moyens, au théorème X, du livre V (« De la puissance de l'intelligence ou de la liberté humaine ») ; aspirant obstinément à être tout ce qu'un âne peut être et à toutes les gratifications d'une vie d'âne ; de l'eau, de l'herbe, une ânesse, des compagnons ; et, s'il vit à l'état domestique, des humains qui viennent chaque jour le brosser et lui faire la conversation (- Tu as lu Spinoza ? etc.). Tout - mais rien qui n'outrepasse sa nature asinine :

« Aussi longtemps que nous ne sommes pas en proie à des affections qui sont contraires à notre nature, aussi longtemps nous avons la puissance d'ordonner et d'enchaîner les affections du Corps suivant l'ordre qui se rapporte à la Raison²⁰. »

La Raison, selon Spinoza, consiste donc à jouir de tout ce que l'on peut être par nature, et c'est là accomplir (actualiser) sa puissance, et rien de plus. Rien de trop. Des vues assez voisines de celles d'Épicure (- 342 av. J.-C. , - 270 av. J.-C.), et de ses disciples, persécutés par la secte chrétienne comme « pourceaux d'Épicure », et dont les écrits furent détruits des siècles durant, jusqu'à la Renaissance²¹.

Le libre-penseur Spinoza fut naturellement persécuté par les sectes juive et calviniste pour avoir énoncé des vues qui ramenaient Dieu au grand Pan. Et si les islamistes l'ont épargné, c'est qu'il n'y en avait pas, alors, aux Pays-Bas.

Mais venons-en aux contre-révolutionnaires industrialistes.

Ces étiquettes de « révolutionnaire », « résistant », « réactionnaire », n'ont en effet de sens qu'en rapport à l'organisation d'une société donnée, à un moment donné de son histoire. Quel axe, quel fait majeur et structurant, permet dans le monde d'aujourd'hui, unifié par les réseaux, les technologies et l'incendie climatique, d'attribuer en regard ces étiquettes à tel ou tel courant politique ?

Nous l'avons dit dès 2003, en première page et en présentation du site de Pièces et main d'œuvre, « la technologie - non pas ses « dérives » - est le fait majeur du capitalisme contemporain, de l'économie planétaire unifiée²². » Formulation que l'incendie climatique et les oracles du Giec²³ ont rendue implacablement rigoureuse.

²⁰ Spinoza, *Éthique*, op. cit., p. 312

²¹ Cf. Stephen Greenblatt, *Quattrocento*, 2012

²² « Le secret, c'est de tout dire », sur www.piecesetmaindoeuvre.com

²³ Groupe intergouvernemental d'experts sur le climat

De quand date cette entrée dans « l'Anthropocène », censée marquer le début du réchauffement ? De 1784, suivant Crutzen & Stoermer, les oracles ayant ainsi nommé cette « nouvelle ère géologique ».

Pourquoi 1784 ? Parce que c'est la date du dépôt de brevet de la machine à vapeur de Watt (1736-1819), marquant le début de la révolution /accélération *industrielle*. Non pas l'accélération ni la révolution « anthropique », ni « capitaliste (financière) » - mais *machinique*. C'est-à-dire *technologique* en terme contemporain. La technologie *asservissant les avancées de la Science, les investissements du Capital et les pouvoirs de l'État* à sa logique d'expansion forcenée.

C'est bien le développement technologique, cette entreprise de conquête de la (toute-) puissance, qui est le facteur dominant et directeur de ces deux siècles et demi de transformation radicale. En 1913, déjà, à la veille de mourir dans la Grande Guerre (industrielle), Charles Péguy souligne que « Le monde a moins changé depuis Jésus-Christ qu'il n'a changé depuis trente ans²⁴ ».

Davantage que d'une image, il s'agit d'un constat factuel. Cette transformation d'une vitesse démentielle, avait bien de quoi rendre folle la majeure partie de l'humanité qui la subissait. Son accélération constante, depuis, n'a pu qu'affoler toujours plus les subissants. La plainte de nos grand-mères d'autrefois, « Dans quel monde, on vit !... Le monde devient fou ! » est aujourd'hui le constat de base de nos spécialistes en « sciences sociales et humaines ». A cette réserve près que ces idéologues de la technocratie ne vont jamais chercher les causes de cet affolement général dans la destruction des conditions de vie opérée par leur classe ; mais dans le défaut « d'adaptation » de leurs victimes à ces conditions d'existence dégradées et bouleversées.

Péguy nomme « âge moderne », ce qu'il faut aujourd'hui nommer Technocène – et non pas Anthropocène, ni Capitalocène, ni... etc. Du moins, s'il faut vraiment donner un nom géologique à cette ère techno-industrielle.

N'en reste pas moins que la contradiction principale de notre époque et de notre société industrielle, c'est l'essor fantastique des forces productives/destructives menaçant toujours plus la vie sur terre, mis à part celle des cafards et des cactus. Le fait, qui est loin de se réduire au seul incendie climatique, n'est plus contesté par les autorités scientifiques et politiques. Au contraire, ces autorités qui rivalisent désormais d'écologisme proclamatoire (la « Transition », le « Tout-électrique »), profitent de l'incendie qu'elles ont allumé et propagé, pour renforcer leur dictature pompière, suivant l'avertissement bien connu de Charbonneau, il y a 45 ans, dans *Le feu vert* (1980), et qui se vérifie toujours plus.

« Rien n'ayant jamais été donné pour rien sur terre, si l'homme prétend s'émanciper totalement de la nature, il pourrait bien le payer d'un contrôle social total²⁵. »

« Si la crise énergétique se développe, la pénurie peut parfois pousser paradoxalement au développement. Le pétrole manque ? Il faut multiplier les forages. La terre s'épuise ? Colonisons la mer. L'auto n'a plus d'avenir ? Misons sur l'électronique qui fera faire au peuple des voyages imaginaires. Mais on ne peut reculer indéfiniment pour mieux sauter. Un beau jour, le pouvoir sera bien contraint de pratiquer l'écologie. Une prospective sans illusions peut mener à penser que, sauf catastrophe, le virage écologique ne sera pas le fait d'une opposition très minoritaire dépourvue de moyens, mais de la bourgeoisie dirigeante, le jour où elle

²⁴ Charles Péguy, *Cahiers de la quinzaine*. Série XIV, 1913

²⁵ Bernard Charbonneau, *Le Feu vert*. Préface de Daniel Cérézuelle. Parangon, p. 76

ne pourra faire autrement. Ce seront les divers responsables de la ruine de la terre qui organiseront le sauvetage du peu qui en restera, et qui après l'abondance gèreront la pénurie et la survie. Car ceux-là n'ont aucun préjugé, ils ne croient pas plus au développement qu'à l'écologie : ils ne croient qu'au pouvoir, qui est celui de faire ce qui ne peut être fait autrement²⁶. »

C'est un grand tort que d'avoir raison trop tôt. La classe technocratique, la social-technocratie, son parti de gauche, et *Le Monde*, son organe central, ne l'ont jamais pardonné à Charbonneau, dont la lucidité ridiculise toujours plus les élucubrations de ses pages « idées ». Mais *Le Monde*, c'est le journal contre-nature des « penseurs du vivant », compris comme un « écosystème » cybernétique et « inclusif » - y compris les machines qui pour être des artifices, n'en « vivent » pas moins que les « machines naturelles », animales et végétales.

Les directeurs de conscience que *Le Monde* impose à ses lecteurs en matière de « défense du vivant », ce sont des réactionnaires et contre-révolutionnaires industrialistes, depuis Edgar Morin, Bruno Latour, Donna Haraway, Philippe Descola, et toute leur séquelle d'imposteurs ; verts dehors, blancs dedans, tels des concombres.

Aussi les pages « Voyage », « Mode », « Style », « Votre argent », « Sciences et Médecine », « Économie », s'y marient dans le meilleur des *Mondes* possibles avec les pages « Planète », « Livres » et « Idées ». Car dans un *Monde* inclusif, on méprise le principe élémentaire de contradiction, et on ne tire pas de conséquences. *Le Monde*, journal de la technocratie, partage en effet la devise de Macron, champion de la technocratie : « En même temps ».

Il appert donc que l'emballlement techno-industriel est cet axe principal, cette question de vie ou de mort, primant sur les contradictions secondaires (économiques et identitaires), et permettant de distinguer révolutionnaires, résistants et réactionnaires.

Les révolutionnaires (malgré eux...) ne souhaitent pas s'approprier la société industrielle. Ni même « une autre » société industrielle dont toute la différence tiendrait dans l'adjectif « vert » réitéré *ad nauseam*, et quelques avantages matériels concédés à ses personnels. Ils veulent le démantèlement de la société industrielle.

Les contre-révolutionnaires industrialistes veulent au contraire le maintien et le progrès du monde-machine. Le maintien d'un mode de vie et de production hétéronomes. Ils aspirent à rester des machins dans la Machine. À une *sursocialisation* informatisée. Là est leur bien-être et leur sécurité, falsifiées en « socialisme » et « solidarité » pour se donner des airs de justiciers et de rebelles à l'ancienne. Alors que ces alter-technologistes, « la bureaucratie des experts » (Riesel & Semprun), revendiquent tout au plus la direction d'une Machine à gouverner la plus durable possible²⁷.

La contre-révolution industrialiste, nous la voyons dans *la convergence* entre les employés gauchistes, syndicalistes, de STMicroelectronics²⁸ ou de Vencorex²⁹, luttant pour l'emploi, le « pouvoir d'achat », l'investissement et l'innovation dans *leur* entreprise ; et les consommateurs queeristes, avides de jouir des produits et services de la société industrielle, afin de satisfaire leurs phantasmes et de s'en créer de nouveaux ; renommant « émancipation »,

²⁶ Bernard Charbonneau, *Le Feu vert*. Préface de Daniel Cérézuelle. Parangon, p. 137, 138

²⁷ Cf. « Le 4^e Reich sera cybernétique », 21 septembre 2013, sur www.piecesetmaindoeuvre.com. René Riesel, Jaime Semprun, *Catastrophisme, administration du désastre et soumission durable*. 2008, Encyclopédie des Nuisances

²⁸ Cf. Blanc-Bec, « Une romance avec l'hydre (2) », 27 mars 2025, sur www.piecesetmaindoeuvre.com

²⁹ Cf. « Vencorex et la gauche écocidaire, 19 mai 2025, sur www.piecesetmaindoeuvre.com

leur aliénation la plus grotesque³⁰. Et que brûle le monde, plutôt que d'en rabattre d'un iota sur leurs désirs.

Nous voici donc sommés par l'alliance des contre-révolutionnaires industrialistes (gauchistes, queeristes & sociaux-technocrates), de « désarmer Bolloré » et de quitter X-Twitter (#HelloQuitteX), et les « réseaux sociaux, actuellement colonisés par les milliardaires d'extrême-droite » (*Reporterre*) au nom de leur lutte contre « le fascisme techno-capitaliste » ; pour migrer vers *Le Monde* et leurs alter-réseaux sociaux ; BlueSky, Mastodon, etc.

N'ayant jamais figuré sur ces réseaux, que leurs tenanciers soient techno-fascistes ou socio-technocrates, nous nous dispenserons d'obéir à cet édit. Nous maintiendrons notre indépendance d'action, d'enquête et de réflexion. Nous refuserons également la soumission aux « néo-bolcheviques », qu'aux « néo-fascistes ». - Avec toutes les mises à jour qu'implique l'usage de ces termes.

Nous continuerons - en sus de nos livres, brochures, articles, réunions - à animer notre site Pièces et main d'œuvre (en accès gratuit, sauf pour nous), malgré toute notre critique de la société informatique. À y archiver nos textes et ceux de nos proches, à échanger avec les milliers de lecteurs qui nous visitent chaque semaine, n'en déplaise à tel ou tel commissaire politique qui aimerait nous domestiquer.

Certes notre dépendance à l'infrastructure de la toile est la rançon de notre liberté d'expression, mais ni plus, ni moins que celle d'un éditeur de presse, soumis à la chaîne de production d'une imprimerie et d'un réseau de distribution. Aussi utilisons-nous l'électricité malgré toute notre critique de la Sorcière Électricité, que nous portons depuis notre implication dans l'opposition à Linky, « le compteur intelligent »³¹.

Mais tâchons de faire tourner en arrière la roue de l'histoire et de vivre à contretemps. Retrouvons-nous sur BAO, Bouche-À-Oreille, l'ancêtre de tous les réseaux sociaux ! Demandez le prospectus !

« Éteignons les écrans,
Éteignons la télé
Et la radio
Et rendons-nous au bistrot,
« Le parlement du peuple » !
In live
Dans une réalité directement vécue,
Et non dans une représentation éloignée...
Avec l'âne au lavoir, qui parle de Spinoza
Et le bœuf à le voir, qui répond d'Épicure !

³⁰ Cf. Renaud Garcia, « Techno-junkie », 11 novembre 2023, sur www.piecesetmaindoeuvre.com

³¹ Cf. « Parution de L'Électron libre, l'autre journal de l'exposition internationale du tourisme et de la Houille blanche », 12 mars 2025 ; « La Sorcière Électricité : un siècle de maléfices », 28 avril 2025, sur www.piecesetmaindoeuvre.com

Oh ouais ! ça s'rait drôlement chouette !
On causerait de c'qu'on voudrait,
Entre nous, rien qu'entre nous,
Sans mouches à moucharder,
Qu'on chasserait à coups de chasse-mouche !

On dirait qu'on serait le peuple
Et qu'on se ficherait des autres !
Ce s'rait vachement bien
Etc. »
(*Prospectus*)

C'était peut-être vachement bien, mais comment le peuple d'or s'est-il changé en masse de plomb ? Comment la déchéance industrielle aurait-elle pu avoir lieu sans la connaissance, sinon l'approbation, de tous ces paysans pratiquant l'autosubsistance, mais prompts à l'exode et à l'embauche en usine ?

Le moins qu'on puisse dire, c'est que l'accélération/révolution industrielle n'a pas eu lieu en secret, ni à l'insu de ce peuple d'or qui se serait soulevé, s'il avait su. Celui-ci a fait son calcul et décidé qu'il y trouvait son compte. Il a voté avec son billet de chemin de fer. Et tant pis pour ceux qui le peignent en victime innocente du despotisme industriel.

Quant à BAO, l'ancêtre artisanal et vernaculaire de tous les réseaux sociaux, à la campagne ou dans le quartier, il convient de rappeler qu'il fut aussi le truchement multimillénaire des rumeurs, cancans, médisances, racontars ; et le boutefeu d'atrocités qui, pour être archaïques, n'ont rien à envier à nos plus modernes massacres ayant joui des lance-flammes des mass médias (presse, radio, télé), et embrasés désormais par les araignées numériques.

Mais on en parle de vive voix, quand vous voulez.

Pièces et main d'œuvre
Grenopolis, 5 juillet 2025

Toujours en librairie :

- Pièces et main d'œuvre, *Terreur et possession. Enquête sur la police des populations à l'ère technologique*, L'Échappée, 2008
- Marius Blouin, *De la technocratie. La classe puissante à l'ère technologique*, Service compris, 2023
- Renaud Garcia, *Notre Bibliothèque Verte* (3 volumes), Service compris, 2022-23
- Pièces et main d'œuvre, *Manifeste des Chimpanzés du futur contre le transhumanisme* (2017), nouvelle édition 2023, Service compris